Tout ce que vous chérissez
Pour un monde sans armes nucléaires

Que chérissons-nous le plus ?

Cette exposition se veut être un espace de dialogue, un lieu où l'on peut apprendre ensemble, échanger des points de vue et partager des idées et des expériences dans la perspective d'un monde meilleur. Nous vous invitons à vous munir de ce « passeport pour l'avenir » en parcourant l'exposition. N'hésitez pas à l'utiliser pour y inscrire des notes sur ce que vous aimez, ce que vous ressentez et les actions que vous envisagez de réaliser pour l'avenir.

SGI
Soka Gakkai International

ican
international campaign
to abolish nuclear weapons

Photo : © Soka Gakkai Malaysia Photographic Club

Le monde est un système unique connecté dans l'espace et le temps. Au cours des dernières décennies, la réalité de cette interdépendance – autrement dit le degré auquel nous nous influençons, nous affectons et avons besoin les uns des autres – est devenue de plus en plus évidente. De même, les choix et les actions de la génération actuelle auront un impact sur la planète dans un avenir lointain.

Au fur et à mesure que nous prenons conscience de notre interdépendance, nous comprenons que le fait d'aider les autres est bénéfique pour nous-mêmes, et que nuire aux autres équivaut à nous faire du tort à nous-mêmes. De même que nous ne pouvons pas obtenir tout ce dont nous avons besoin sans la coopération des autres, nous ne pouvons pas protéger ce qu'il y a de plus précieux, seuls, isolés ou en conflit avec les autres. Nous ne pouvons pas sacrifier l'avenir au profit du présent, ni le présent au profit de l'avenir.

Toute action engendre un effet. Ces effets peuvent être ressentis d'une façon et dans des lieux que nous ne soupçonnons pas.

Comment protéger ce qui nous est cher ?

Le désir de protéger les personnes et ce que nous aimons est un instinct fondamental de l'être humain. Depuis des milliers d'années, cet instinct nous a poussés à construire des maisons, à tisser des vêtements, à planter et à récolter.

Ce même désir – protéger ceux qui nous sont chers et ceux que nous aimons contre les autres – a également conduit au développement de technologies militaires. Au cours des siècles, la capacité de destruction des armes n'a cessé d'augmenter jusqu'à ce qu'elle culmine, en 1945, avec le développement et l'utilisation d'armes nucléaires.

Personne n'est à l'abri. Les menaces planétaires nous impactent tous.

Se libérer de la peur, vivre à l'abri du besoin

Notre planète continue d'être ravagée par de violents conflits. Partout dans le monde, des peuples subissent des conditions inacceptables de pauvreté et de faim. Les violations des droits humains et la discrimination blessent chaque jour des êtres humains dans leur chair et dans leur cœur.

Les catastrophes naturelles peuvent frapper à tout moment et, en un instant, priver les gens de leur existence, sapant les fondations de sociétés entières. Les crises économiques créent de profondes perturbations dans la vie des gens, tout comme la dégradation de l'environnement et les effets du changement climatique. La possibilité d'une pandémie mondiale mortelle reste une menace constante.

De toutes les menaces qui pèsent sur l'humanité, celle que représentent les armes nucléaires est la plus grave et la plus catastrophique – et cependant la plus facile à éviter.

Des conséquences humanitaires catastrophiques

L'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI) rapporte qu'il y avait environ 13 400 ogives nucléaires sur Terre en 2020. Plus ces armes continueront d'exister, plus la probabilité qu'elles soient utilisées sera grande.

Toute utilisation d'armes nucléaires aura des conséquences catastrophiques sur le plan humanitaire, tuant instantanément un grand nombre de personnes, incendiant les foyers de population et perturbant le climat de la planète.

La pyramide de la violence

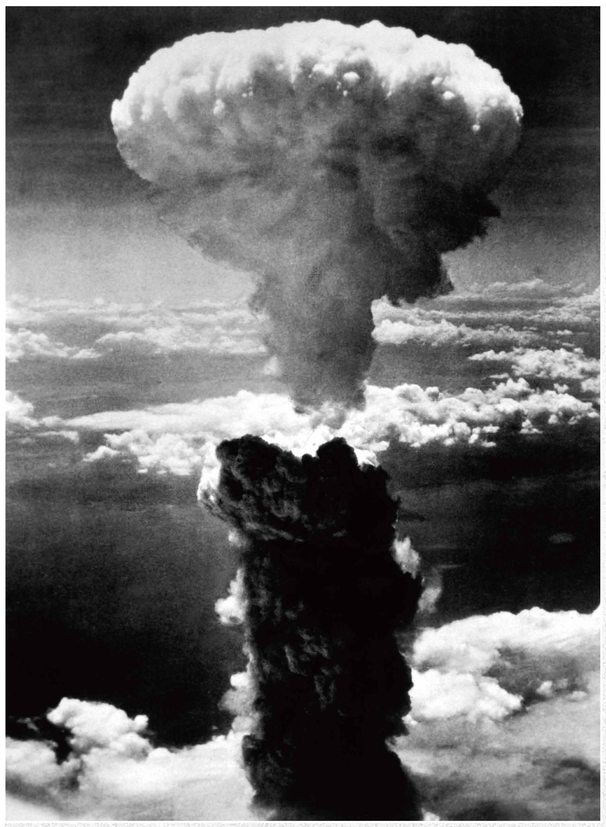
Les armes nucléaires – de loin la plus destructrice de toutes nos armes de guerre – sont au sommet de la pyramide de la violence. Au fur et à mesure que l'on progresse vers le bas de la pyramide, cette violence s'étend à notre vie quotidienne. Conflits et méfiance entre les communautés, criminalité, violence domestique et maltraitance – même les propos injurieux – font tous partie de la culture de la violence au sens large.



Source : *Abolition 2000. Handbook for a World without Nuclear Weapons, IPPNW, 1995.*

« La raison pour laquelle je suis opposé à la bombe atomique est qu'elle porte atteinte à la dignité de l'être humain. » —*Tsutomu Yamaguchi*

Le seul survivant officiellement reconnu des bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki



Les bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki

Le 6 août 1945, un bombardier américain B-29 larguait une bombe nucléaire sur le centre de Hiroshima, au Japon. La bombe explosait à environ 600 mètres au-dessus de la ville, avec une déflagration équivalant à environ 16,5 mille tonnes (kilotonnes) de TNT hautement explosif. Bien qu'il ne s'agisse que d'une fraction de la puissance destructrice des armes nucléaires d'aujourd'hui, le souffle de l'air, la chaleur intense et les radiations libérées par l'explosion nucléaire ont causé énormément de morts et de destruction. À la fin de l'année 1945, environ 140 000 personnes avaient péri.

Trois jours après le premier bombardement, le 9 août 1945, un autre B-29 largua une seconde bombe atomique sur Nagasaki, au-dessus de la zone industrielle. L'explosion qui s'ensuivit atteignit une puissance équivalente à 21 mille tonnes de TNT. On estime à 70 000 le nombre de morts à la fin de cette même année.



La menace que représentent les armes nucléaires n'appartient pas au passé. C'est une menace à laquelle nous sommes confrontés encore aujourd'hui.

De nombreux États développent des ressources en énergie nucléaire, qui leur permettraient de fabriquer des armes nucléaires s'ils décidaient de le faire. La possibilité que des organisations terroristes puissent acquérir de telles armes est également une réalité. Le risque que ces armes apocalyptiques soient utilisées – par accident, délibérément, ou dans un accès de folie – pèse sur nous tous.

Stocks mondiaux d'armes nucléaires

Source : *SIPRI (Stockolm International Peace Research Institute) Yearbook 2020*

Tout ce que vous chérissez peut-être réduit en cendres en un instant.



Le défi humanitaire

« Les villes ne sont pas des cibles ! »

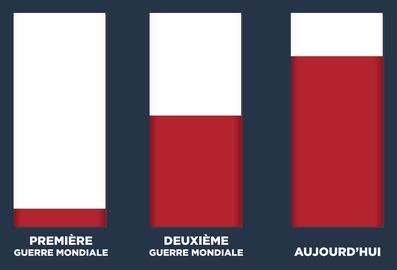
—Maires pour la paix

Dans chaque culture, la guerre a ses règles et ses protocoles. Parmi ceux-là se trouve l'idée qu'il existe une différence entre les conditions de la guerre et celles de la paix, que les guerres doivent être stoppées de telle sorte qu'elles rendent la paix possible, qu'une distinction sera faite entre les soldats et les civils, et que la destruction et les morts de la guerre doivent être limités et maîtrisés.

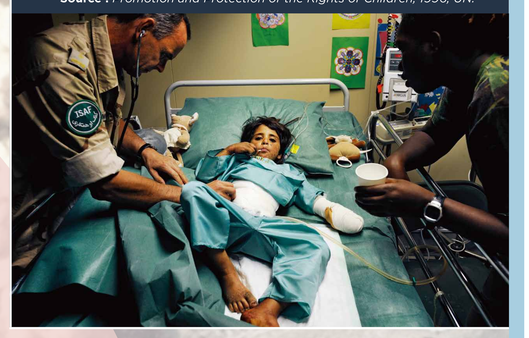
La force de destruction massive des armes nucléaires rend impossible la distinction entre les cibles civiles et militaires. Les effets à long terme saperaient les fondements sociaux et écologiques des générations futures dans la société humaine.

Victimes civiles de la guerre

L'histoire de la guerre au xxe siècle a été celle d'un mépris croissant pour ces traditions. Pendant la Première Guerre mondiale, 5 % des victimes étaient des civils ; pendant la Seconde Guerre mondiale, près de la moitié l'était. **Aujourd'hui, cette proportion atteint 75 % ou plus dans les conflits internes.**



Source : *Promotion and Protection of the Rights of Children, 1996, UN.*



80 km

Les retombées radioactives se propagent. Au fil du temps, plusieurs milliers de personnes mourront des suites de radiations, de maladies et de cancers.

10 km

Environ la moitié des habitants décèdent de traumatismes et de brûlures. Beaucoup succombent peu après des conséquences des incendies et des radiations.

5 km

La grande majorité des personnes meurt rapidement de blessures dues à l'explosion, d'asphyxie ou (sur plusieurs semaines) de maladies liées aux radiations.

3 km

Une boule de feu radioactive plus chaude que le Soleil et d'une puissance de 100 kilotonnes (100 000 tonnes) de TNT ne laisse aucun survivant.

Effets d'une bombe nucléaire de 100 kilotonnes

Source : *Catastrophic Humanitarian Harm, 2012, ICAN*

« Les belligérants n'ont pas un droit illimité quant au choix des moyens de nuire à l'ennemi. »

—Convention de La Haye-II, art. 22, 1907

Traités interdisant les armes inhumaines

2017



Traité sur l'interdiction des armes nucléaires

2008



Convention sur les armes à sous-munitions

1997



Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel

1993



Convention sur l'interdiction des armes chimiques

1972



Convention sur l'interdiction des armes biologiques

1925



Protocole prohibant les gaz asphyxiants

1868

Déclaration de Saint-Pétersbourg (le premier accord formel interdisant l'utilisation de certaines armes en temps de guerre)



Droit international humanitaire et armes nucléaires

En 1961, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté la résolution déclarant : **« Tout État qui utilise des armes nucléaires et thermonucléaires doit être considéré comme violant la Charte des Nations unies, comme agissant à l'encontre des lois de l'humanité et comme commettant un crime contre l'humanité et la civilisation. »**

En 1996, La Cour internationale de justice a émis un avis consultatif indiquant que l'utilisation ou la menace d'utilisation des armes nucléaires seraient généralement contraires aux principes du droit international.

Dans le texte final de la Conférence d'examen du Traité de non-prolifération nucléaire, de 2010, les États membres ont exprimé pour la première fois **« une profonde inquiétude face aux conséquences humanitaires catastrophiques de tout recours aux armes nucléaires. »** Ils ont réaffirmé **« la nécessité pour tous les États de se conformer à tout moment au droit international applicable, y compris le droit international humanitaire. »**

En 2017, le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN) a été adopté aux Nations unies. Il interdit toute une série d'activités liées aux armes nucléaires, telles que le développement, les essais, la production, la fabrication, l'acquisition, la détention ou le stockage d'armes nucléaires, aussi bien que leur utilisation ou la menace de les utiliser.

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge



« Selon le Comité international de la Croix-Rouge (ICRC), prévenir l'utilisation des armes nucléaires exige le respect des obligations existantes de poursuivre les négociations visant à interdire et à éliminer complètement ces armes à travers un traité international juridiquement contraignant. »

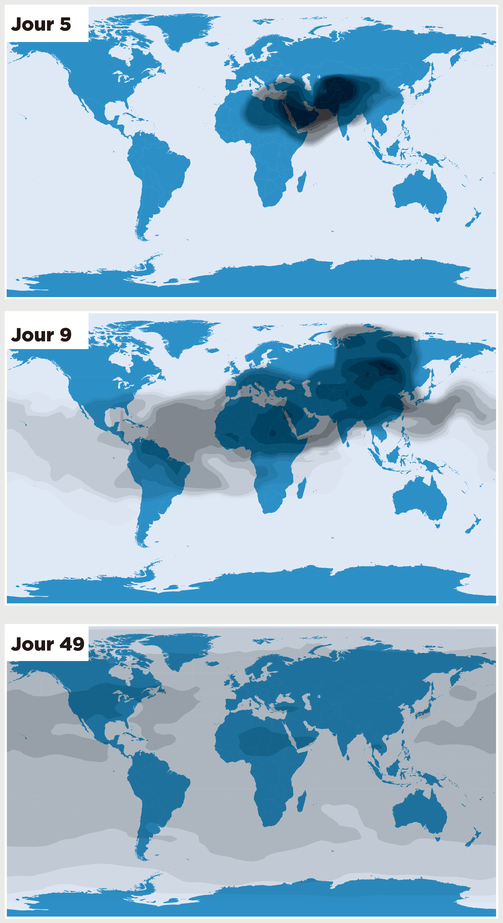
En avril 2010, le président de l'ICRC, Jakob Kellenberger, lança un appel historique au sujet des armes nucléaires. Dans sa déclaration, Kellenberger a souligné que la position de l'organisation sur les armes nucléaires doit aller au-delà de simples considérations.

En novembre 2011, le Conseil des délégués du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a adopté une résolution intitulée « Vers l'élimination des armes nucléaires », appelant à des activités de sensibilisation sur « la nécessité d'actions concrètes conduisant à l'interdiction de l'utilisation et l'élimination de ces armes ».



« Les armes nucléaires sont le plus grand danger environnemental causé par les êtres humains à la planète, et non le réchauffement climatique ou l'appauvrissement de la couche d'ozone. »

—Alan Robock,
climatologue et coauteur de « Climatic Consequences of Nuclear Conflict »



Les incendies résultant d'un échange nucléaire entre l'Inde et le Pakistan produiraient au moins 5 milliards de kilogrammes de fumée. Les calculs basés sur les schémas météorologiques d'un 15 mai ordinaire montrent qu'en 49 jours les particules de suie recouvriraient la Terre habitée, créant ainsi les conditions d'un ciel perpétuellement couvert.

Source : Local Nuclear War, *Alan Robock and Owen Brian Toon, 2009*

Si le risque de guerre entre les États-Unis et la Russie s'est éloigné, la menace demeure et les risques de guerre nucléaire impliquant d'autres pays se sont accrus.

En prenant l'exemple de l'Asie du Sud, les experts estiment que même une guerre nucléaire régionale limitée impliquant 100 armes nucléaires de la taille de Hiroshima – moins de 0,1 % de la puissance explosive de l'arsenal nucléaire mondial – entraînerait des dizaines de millions de morts immédiates et un bouleversement climatique mondial sans précédent.

La production d'armes

Le processus de production d'armes nucléaires, depuis l'extraction de l'uranium jusqu'aux expérimentations, a pollué de vastes étendues d'eau et de sols à l'endroit des installations d'armes nucléaires, partout dans le monde. Un grand nombre des substances rejetées, dont le plutonium et l'uranium, sont dangereuses pour la santé humaine, et le resteront pendant des milliers, voire des centaines de milliers d'années.

La réserve nucléaire de Hanford

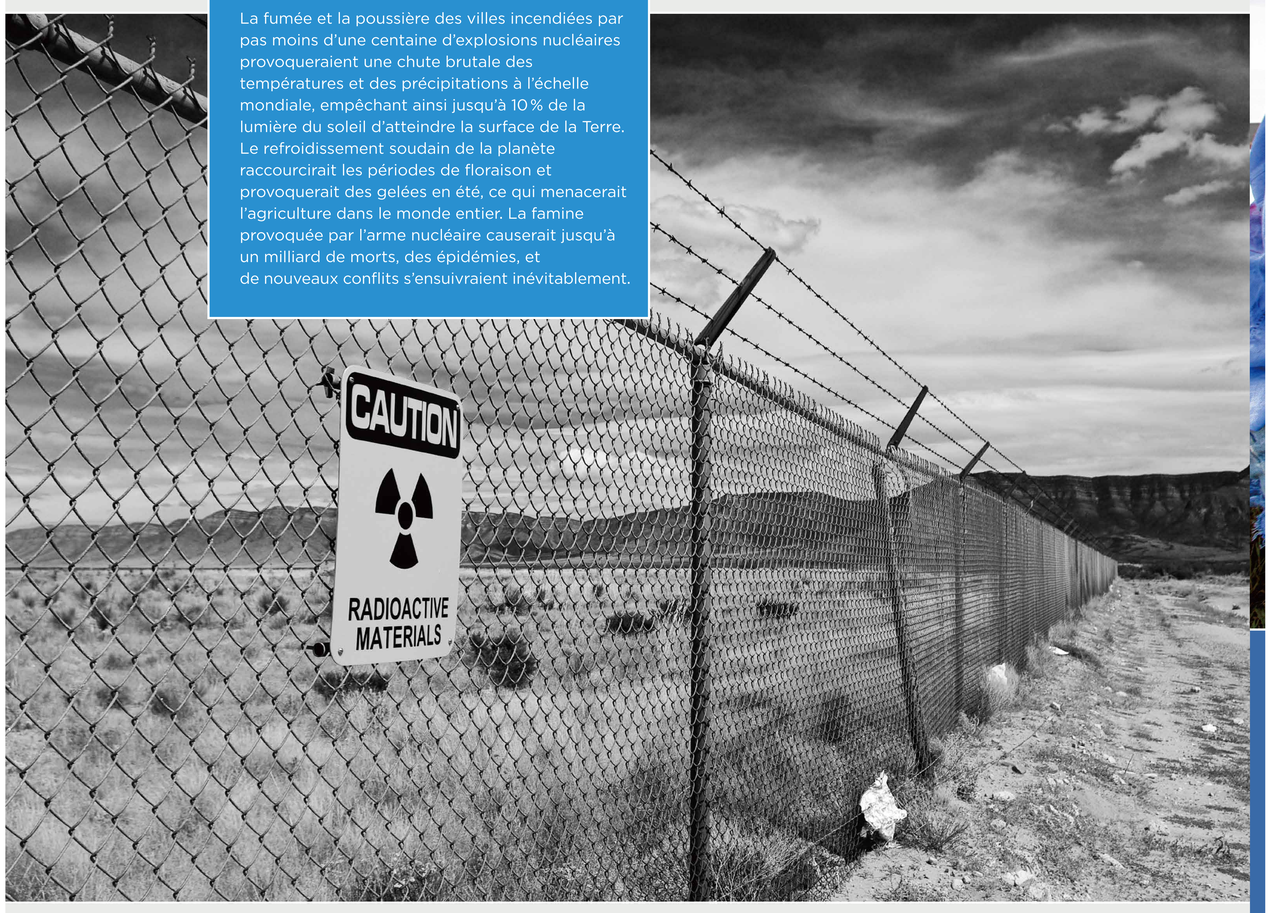


La réserve nucléaire de Hanford a été créée dans le cadre des activités du gouvernement américain pour développer une bombe atomique pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le site de 1450 kilomètres carrés, situé dans le centre sud de l'État de Washington, abritait autrefois trois petites villes : Hanford, White Bluffs et Richland.
En 1943, le gouvernement américain a invoqué le War Powers Act (loi sur les pouvoirs de guerre) et a fixé aux 1200 personnes vivant dans la région un délai de trente jours pour quitter leur domicile. Les villes et les fermes environnantes ont disparu, et le Hanford Engineer Works a été créé.
Le site de Hanford est aujourd'hui le site le plus contaminé d'Amérique du Nord – le plus complexe et le plus difficile à dépolluer. De grandes quantités de déchets hautement radioactifs ont pénétré dans le sol et atteint le fleuve Columbia. Les estimations du coût d'assainissement s'élèvent à 120 milliards de dollars.

La famine nucléaire

La fumée et la poussière des villes incendiées par pas moins d'une centaine d'explosions nucléaires provoqueraient une chute brutale des températures et des précipitations à l'échelle mondiale, empêchant ainsi jusqu'à 10 % de la lumière du soleil d'atteindre la surface de la Terre. Le refroidissement soudain de la planète raccourcirait les périodes de floraison et provoquerait des gelées en été, ce qui menacerait l'agriculture dans le monde entier. La famine provoquée par l'arme nucléaire causerait jusqu'à un milliard de morts, des épidémies, et de nouveaux conflits s'ensuivraient inévitablement.

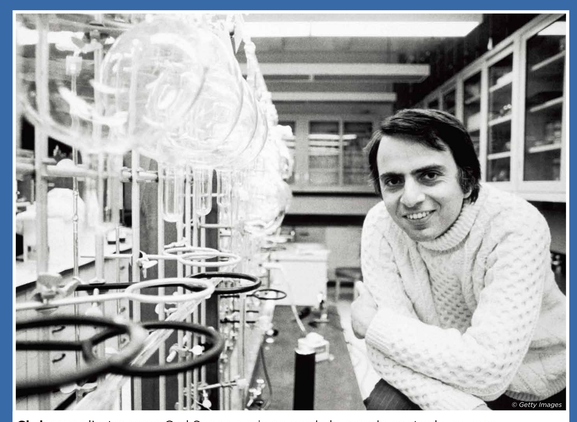


« Les modèles élaborés par les scientifiques russes et américains ont démontré qu'une guerre nucléaire entraînerait un hiver nucléaire extrêmement dévastateur pour toute forme de vie sur Terre ; la conscience de cela nous a fortement incités, nous, personnes d'honneur et de morale, à agir. »

—Mikhaïl Gorbatchev,
ancien président de l'Union soviétique (1990-1991)

Depuis 2007, les climatologues qui ont travaillé avec Carl Sagan dans les années 1980 – Alan Robock, Owen B. Toon, Michael Mills et leurs collègues de l'université Rutgers et de l'université du Colorado à Boulder – ont renouvelé leurs efforts pour évaluer les effets climatiques d'une guerre nucléaire régionale. Leurs recherches montrent la nouvelle réalité menaçante que représenterait une guerre nucléaire, même relativement « circonscrite ».

De nombreux citoyens et groupes de défense de l'environnement s'engagent en faveur du désarmement nucléaire. Par exemple, Les Amis de la Terre et Greenpeace ont fait campagne contre le développement et les essais d'armes nucléaires pour leur impact sur le climat, dans le monde entier.


© Getty Images

Ci-dessus : l'astronome Carl Sagan a mis en garde le monde contre la menace d'un hiver nucléaire comme conséquence d'une guerre nucléaire.

S'opposer à une nouvelle usine d'armement

À Kansas City, des manifestants se sont opposés à l'utilisation de fonds publics pour soutenir l'expansion d'une usine d'armes nucléaires. Ils ont proposé de convertir l'usine de fabrication de bombes en une usine d'éoliennes afin d'exploiter les abondantes ressources en énergie de la région et créer ainsi de nouveaux emplois « cols verts » plus durables.



Photo : Eric Bowers

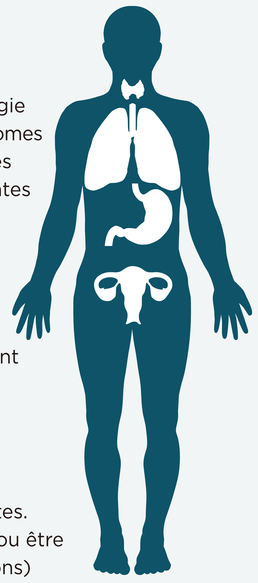
« Par la suite, on m'a diagnostiqué des lymphomes malins. J'ai été opérée, mais les tumeurs continuent d'apparaître deux fois par an, chaque année. »

—Sueko Takada,
survivante du bombardement atomique de Nagasaki

Dommages causés par les radiations

Les radiations ionisantes ont une énergie élevée et altèrent chimiquement les atomes qu'elles percutent. Les cellules exposées à de fortes doses de radiations ionisantes sont gravement endommagées. Les maladies en résultant entraînent le décès en quelques jours, quelques semaines ou quelques mois. La production de globules rouges dans la moelle osseuse, qui transportent l'oxygène, et de globules blancs qui se défendent contre les infections, est très sensible aux radiations.

Ces dernières peuvent également endommager l'ADN des cellules vivantes. Les cellules touchées peuvent mourir ou être modifiées (en provoquant des mutations) et, à terme, devenir cancéreuses.



Les yeux : des doses élevées peuvent déclencher des cataractes des mois plus tard.

La thyroïde : les glandes hormonales sont vulnérables au cancer. L'iode radioactif s'accumule dans la thyroïde. Les enfants sont les plus exposés.

Les poumons : ils sont vulnérables aux lésions de l'ADN lorsque des matières sont radioactives.

L'estomac : il est vulnérable en cas d'ingestion de substances radioactives.

Les organes reproducteurs : des doses élevées peuvent provoquer la stérilité. Le plutonium se concentre dans les gonades, entraînant des malformations congénitales et des fausses couches.

La peau : des doses élevées produisent des rougeurs et des brûlures.

La moelle osseuse : les radiations peuvent entraîner une leucémie et d'autres maladies du système immunitaire.

La quantité d'énergie contenue dans une dose mortelle de rayonnement ionisant est à peu près égale à la quantité d'énergie thermique d'une gorgée de café chaud.



Ci-dessus : beaucoup de ceux qui ont été calcinés par la chaleur intense n'ont laissé derrière eux que l'ombre qu'ils projetaient au moment de l'explosion. Nagasaki, 1945.

Dommages causés par le souffle

Le souffle d'une explosion nucléaire tue instantanément les personnes proches du point zéro, par la combustion, de multiples blessures et des niveaux élevés de radiation. Les lésions internes telles que les atteintes aux poumons, les traumatismes de l'oreille et les hémorragies internes se produisent à des distances beaucoup plus grandes. Les éclats de verre, de briques, de béton et de bois des bâtiments détruits sont projetés par l'explosion, et les personnes elles-mêmes sont transformées en missiles, tuant et blessant d'autres personnes. La portée létale de l'explosion d'une arme stratégique moyenne de une mégatonne serait de plus de 100 km^2.

Dommages thermiques

L'explosion provoque également de graves brûlures et des lésions au niveau des yeux. La vague de chaleur déclenche des incendies qui peuvent se cumuler créant ainsi d'immenses tempêtes de feu. Dans ces zones, même les personnes situées dans des abris souterrains meurent de chaleur extrême ou d'asphyxie.

« Les armes nucléaires constituent la plus grande menace immédiate pour la santé et la survie de l'humanité. »

—Organisation mondiale de la santé (OMS), 1983

Depuis les bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki, des médecins et autres professionnels de la santé ainsi que des scientifiques ont documenté les terribles conséquences sanitaires et humanitaires que les armes nucléaires ont provoquées, bien souvent sur la base des premiers secours portés aux victimes.



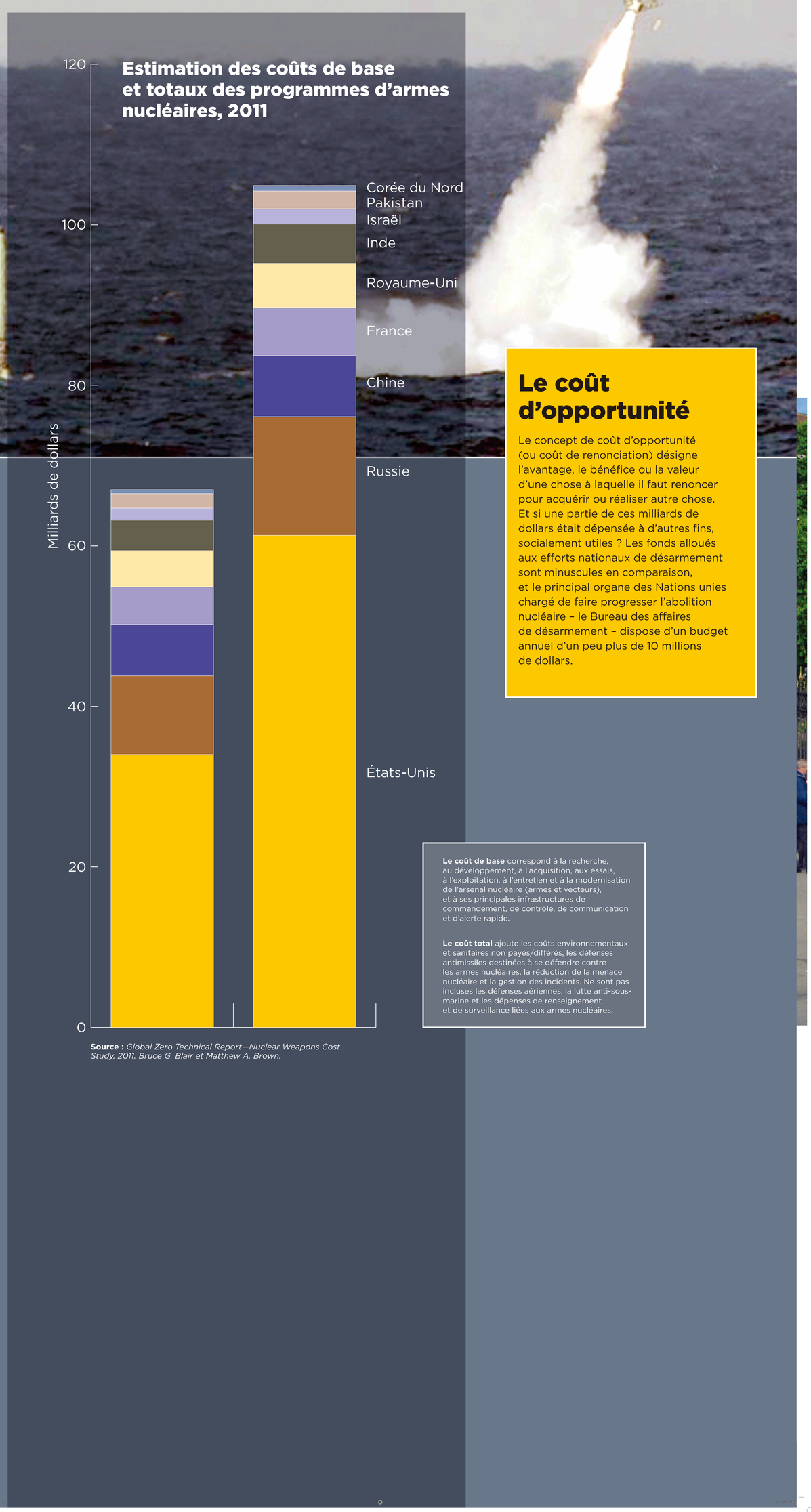
L'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire (IPPNW) a été fondée par des médecins américains et soviétiques en 1980. Cette fédération mondiale d'experts, qui a reçu le prix Nobel de la paix en 1985, s'est réunie pour expliquer les faits médicaux et scientifiques relatifs à la guerre nucléaire aux décideurs politiques et au grand public, afin de plaider en faveur de l'élimination des armes nucléaires – avec la prévention comme seul « remède » possible à la guerre nucléaire.



« Les dépenses excessives en matière d'armement assèchent les ressources pour le développement durable. »

—António Guterres,
secrétaire général des Nations unies

Malgré les engagements renouvelés des nations en faveur d'un monde exempt d'armes nucléaires, toutes les puissances nucléaires continuent d'investir des sommes considérables dans ces armes.
En 2011, elles ont franchi un nouveau cap en consacrant collectivement plus de 100 milliards de dollars à leur programme nucléaire.



Le coût d'opportunité

Le concept de coût d'opportunité (ou coût de renonciation) désigne l'avantage, le bénéfice ou la valeur d'une chose à laquelle il faut renoncer pour acquérir ou réaliser autre chose. Et si une partie de ces milliards de dollars était dépensée à d'autres fins, socialement utiles ? Les fonds alloués aux efforts nationaux de désarmement sont minuscules en comparaison, et le principal organe des Nations unies chargé de faire progresser l'abolition nucléaire – le Bureau des affaires de désarmement – dispose d'un budget annuel d'un peu plus de 10 millions de dollars.

Le coût de base correspond à la recherche, au développement, à l'acquisition, aux essais, à l'exploitation, à l'entretien et à la modernisation de l'arsenal nucléaire (armes et vecteurs), et à ses principales infrastructures de commandement, de contrôle, de communication et d'alerte rapide.

Le coût total ajoute les coûts environnementaux et sanitaires non payés/différés, les défenses antimissiles destinées à se défendre contre les armes nucléaires, la réduction de la menace nucléaire et la gestion des incidents. Ne sont pas incluses les défenses aériennes, la lutte anti-sous-marine et les dépenses de renseignement et de surveillance liées aux armes nucléaires.

Source : *Global Zero Technical Report—Nuclear Weapons Cost Study, 2011, Bruce G. Blair et Matthew A. Brown.*

« La question est de savoir si le pays obtient un bon retour sur "investissement" dans sa sécurité nationale, car il s'agit clairement d'un investissement pour la paix et la sécurité, ainsi que peut-être dans l'approvisionnement et les exportations de pétrole. En fin de compte, la réponse est probablement non. »

—William Nordhaus,
professeur d'économie, université de Yale



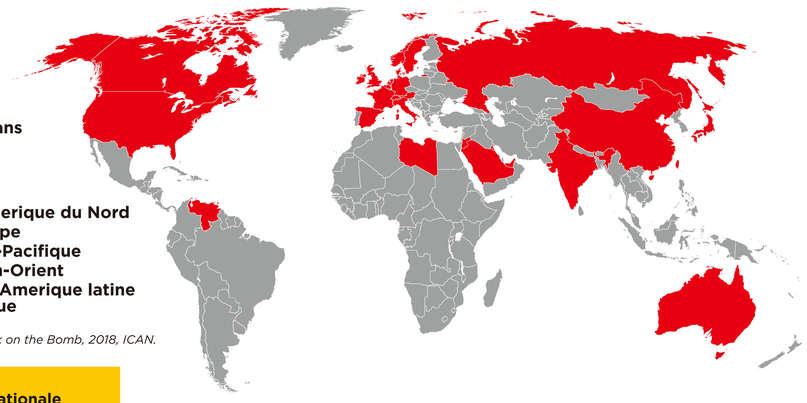
Ne misez pas sur la Bombe

Un rapport publié en 2018 par la Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires (ICAN) identifie 329 banques, fonds de pension, compagnies d'assurance et gestionnaires d'actifs dans 24 pays ayant des investissements substantiels dans des entreprises fabricantes d'armes nucléaires.

L'étude dresse le profil des 20 principales entreprises impliquées dans la production de composants clés pour les arsenaux nucléaires de la France, de l'Inde, du Royaume-Uni et des États-Unis. Les militants du désarmement nucléaire appellent les institutions financières à cesser d'investir dans l'industrie de l'armement nucléaire. Certaines ont déjà commencé à le faire.

329
Institutions financières dans
24 pays

- **204** en **Amerique du Nord**
- **70** en **Europe**
- **52** en **Asie-Pacifique**
- **3** au **Moyen-Orient**
- **aucune en Amerique latine ni en Afrique**



Source : *Don't Bank on the Bomb, 2018, ICAN.*

La Confédération syndicale internationale (CSI) affirme que l'argent dépensé pour les armes nucléaires et le militarisme serait bien mieux utilisé pour créer des emplois décents dans des secteurs socialement utiles de l'économie, et pour lutter contre la pauvreté mondiale et le changement climatique.

Le Bureau international de la paix (BIP) et **l'Institut d'études politiques (IPS)** organisent conjointement une journée mondiale d'action sur les dépenses militaires afin de promouvoir une prise de conscience commune des problèmes engendrés par ces dépenses, suggérant que ces fonds devraient plutôt être utilisés pour promouvoir le développement humain.

Economists for Peace and Security (EPS) travaille localement, régionalement et internationalement à la réduction des dépenses militaires et à la mise en place de changements politiques permettant de construire un avenir plus juste et plus pacifique.



« La production, les essais, la possession, le déploiement et l'utilisation d'armes nucléaires devraient être interdits et reconnus comme des crimes contre l'humanité. »

—Comité des droits de l'homme des Nations unies, 1984

Droit à la vie

La protection du droit à la vie et à la sécurité corporelle est au cœur de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. L'existence même d'armes susceptibles de tuer des millions, voire des milliards de personnes, dégrade la valeur de la vie et de la dignité humaines.

Le Secret

Une étude réalisée en 2010 par l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI) et le Centre pour le contrôle démocratique des forces armées (DCAF) de Genève montre que le fait qu'un État doté d'armes nucléaires soit démocratique, quasi-autoritaire ou dictatorial ne détermine pas les décisions qu'il prendra en matière de non-prolifération, de désarmement ou d'utilisation potentielle de ses armes nucléaires. En bref, le secret dans la gouvernance des armes nucléaires persiste même dans les sociétés généralement ouvertes.

Contrôle démocratique

L'utilisation potentielle de missiles à tête nucléaire est particulièrement problématique. Le temps de vol des missiles balistiques à longue portée est compris entre quinze et trente minutes, ce qui ne laisse que quelques minutes aux dirigeants politiques du pays visé pour décider de lancer ou non une frappe de représailles. Dans le cas de missiles lancés par des sous-marins, cette fenêtre de décision serait encore plus courte. Il est donc impossible pour les électeurs de participer – directement ou par l'intermédiaire des représentants qu'ils ont choisis – à la décision la plus importante à laquelle leur société sera confrontée.

Essais nucléaires et minorités

Les explosions nucléaires expérimentales ont souvent eu lieu sur les terres des peuples indigènes et minoritaires, loin de ceux qui prenaient les décisions. Les populations concernées ont souffert d'un large éventail de problèmes de santé, allant de malformations congénitales à des taux élevés de cancer. Leurs droits et libertés fondamentaux ont été sacrifiés au nom de la sécurité nationale.



« Le désarmement est avant tout une entreprise humanitaire visant à protéger les droits humains et à assurer la survie des populations. Nous devons considérer la campagne pour le désarmement nucléaire comme analogue aux campagnes contre l'esclavage, pour l'égalité des sexes et pour l'abolition du travail des enfants. »

—Jayantha Dhanapala,

président des conférences Pugwash sur la science et les affaires mondiales, ancien sous-secrétaire général des Nations unies pour les affaires de désarmement

En 2003, le Conseil international d'Amnesty International a adopté une résolution déclarant son opposition à l'utilisation, à la possession, à la production et au transfert d'armes nucléaires, compte tenu de leur caractère indiscriminé.



« À la suite des essais nucléaires, toutes ces communautés ont souffert d'une dislocation de leur mode de vie autochtone, sous une forme ou une autre. Nombre d'entre elles sont devenues des personnes déplacées à l'intérieur de leur pays, qui n'ont pas encore trouvé de solutions durables et ont déclaré se sentir comme des "nomades" dans leur propre pays. Beaucoup ont souffert d'effets à long terme sur leur santé. »

—Călin Georgescu,

ancien rapporteur spécial des Nations unies sur les conséquences néfastes des mouvements et déversements de produits et déchets toxiques et nocifs pour la jouissance des droits humains

« Revenez à la surface et prenez mieux soin du monde que nous ne l'avons fait. Bonne chance ! »

—Berit Lundqvist,

experte nucléaire suédoise, répondant à la question : quels conseils donneriez-vous aux êtres humains qui, dans un avenir lointain, entreraient dans un site de stockage souterrain de déchets nucléaires ?

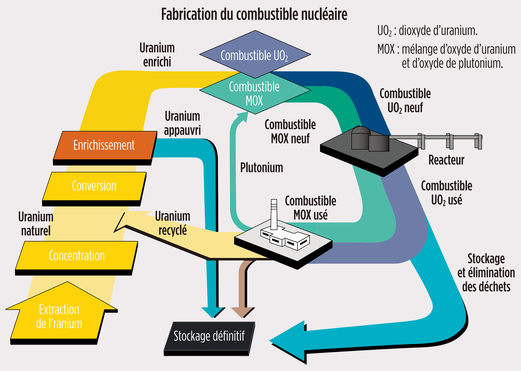
Accidents nucléaires

Dans un réacteur nucléaire, le combustible d'uranium subit une réaction en chaîne de fission contrôlée, qui peut être convertie en électricité. Contrôler cette réaction se révèle être une tâche électronique complexe. Si l'on perd le contrôle, le résultat produit est une fission nucléaire, tels les accidents survenus à la centrale de Three Mile Island (1979), Tchernobyl (1986), et plus récemment, Fukushima (2011), qui ont potentiellement rejeté de grandes quantités de polluants radioactifs dans l'environnement.



Déchets nucléaires

Les réacteurs nucléaires produisent aussi du plutonium, matière fissile qui peut être séparée chimiquement du combustible usé hautement radioactif et utilisé pour les armes nucléaires ou un dispositif de dispersion radiologique (« bombe sale »). Une nation à la recherche de l'arme nucléaire peut construire un réacteur, le revendiquant pour un usage civil, puis détourner l'usage du plutonium pour des armes. De tels matériaux fissiles peuvent être volés par des groupes à des fins d'actes terroristes.



Source du schéma : *Commission de réglementation nucléaire américaine.*

« Il conviendrait de déployer un système d'énergie nucléaire qui, par sa conception, évite l'utilisation de matériaux susceptibles d'être appliqués directement à la fabrication d'armes nucléaires. »

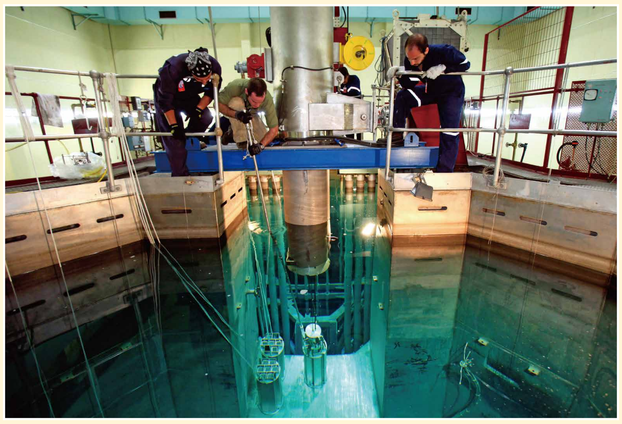
—Mohamed El-Baradei,

ancien directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA)

Le régime du TNP

Le Traité de la non-prolifération des armes nucléaires de 1968 engage des pays qui possèdent déjà des armes et la technologie des armes nucléaires à ne pas les transférer à d'autres États et des États qui ne les possèdent pas à ne pas en acquérir. L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) est chargée de vérifier que l'engagement de non-prolifération est effectif. D'un autre côté, il n'existe pas de processus ou d'organe placé sous l'autorité du TNP pour mettre en place ou vérifier l'engagement de désarmement, qui fait partie intégrante du traité.

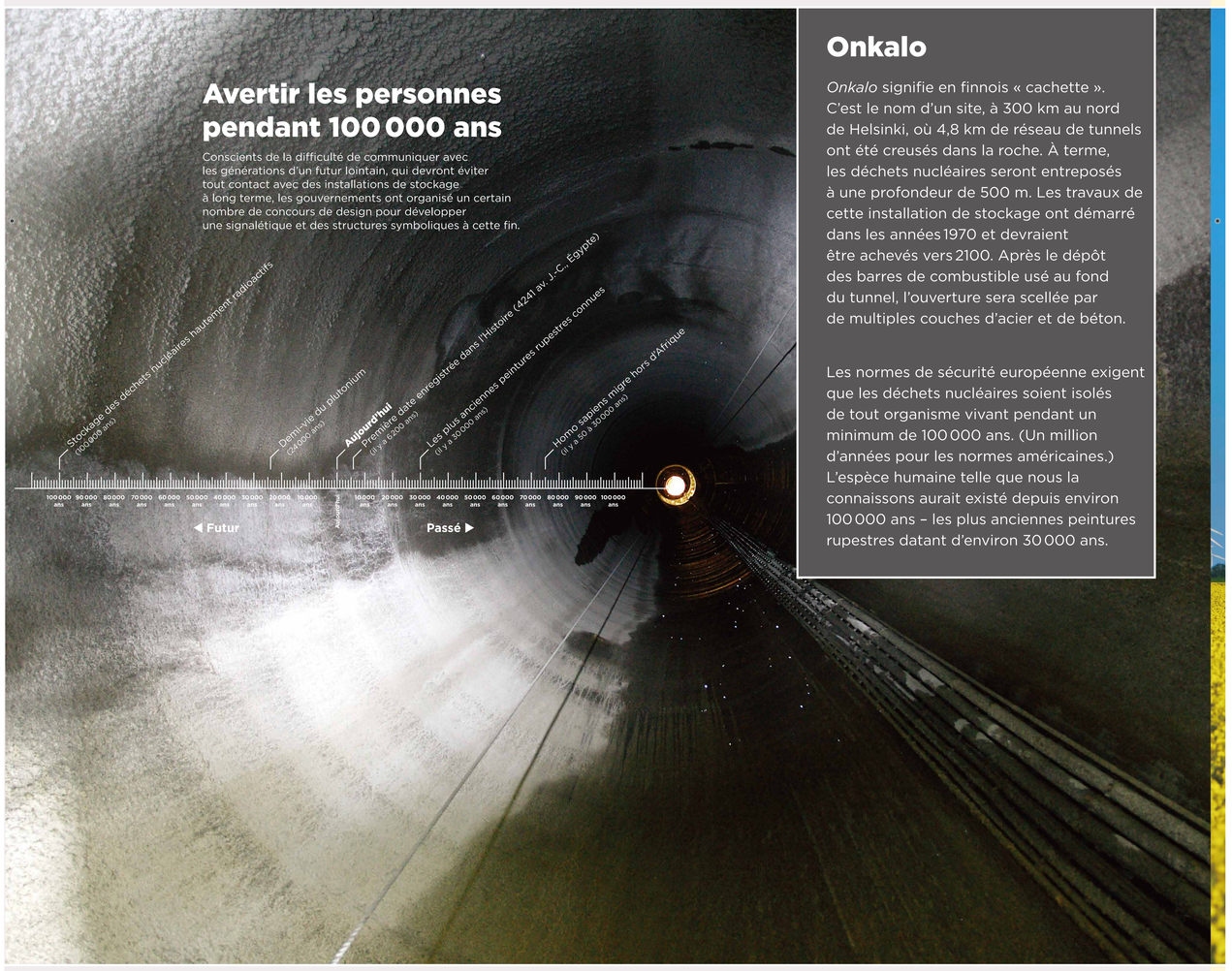
Le TNP garantit aussi à tous les États le droit d'utiliser l'énergie nucléaire à des fins non-militaires. Des tentatives ont été répétées, principalement dans le cadre de l'AIEA, pour étudier la possibilité de créer des centres internationaux de gestion de la chaîne du combustible nucléaire afin que l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire reste pacifique. Jusqu'à présent, le contrôle international de la chaîne du combustible nucléaire n'a pas progressé de manière significative vers sa réalisation.



Ci-dessus : *un entrepreneur américain et des employés de la Commission chilienne de l'énergie nucléaire soulèvent un rack d'uranium hautement enrichi, 18 février 2010.*

Sécurisation des matières nucléaires

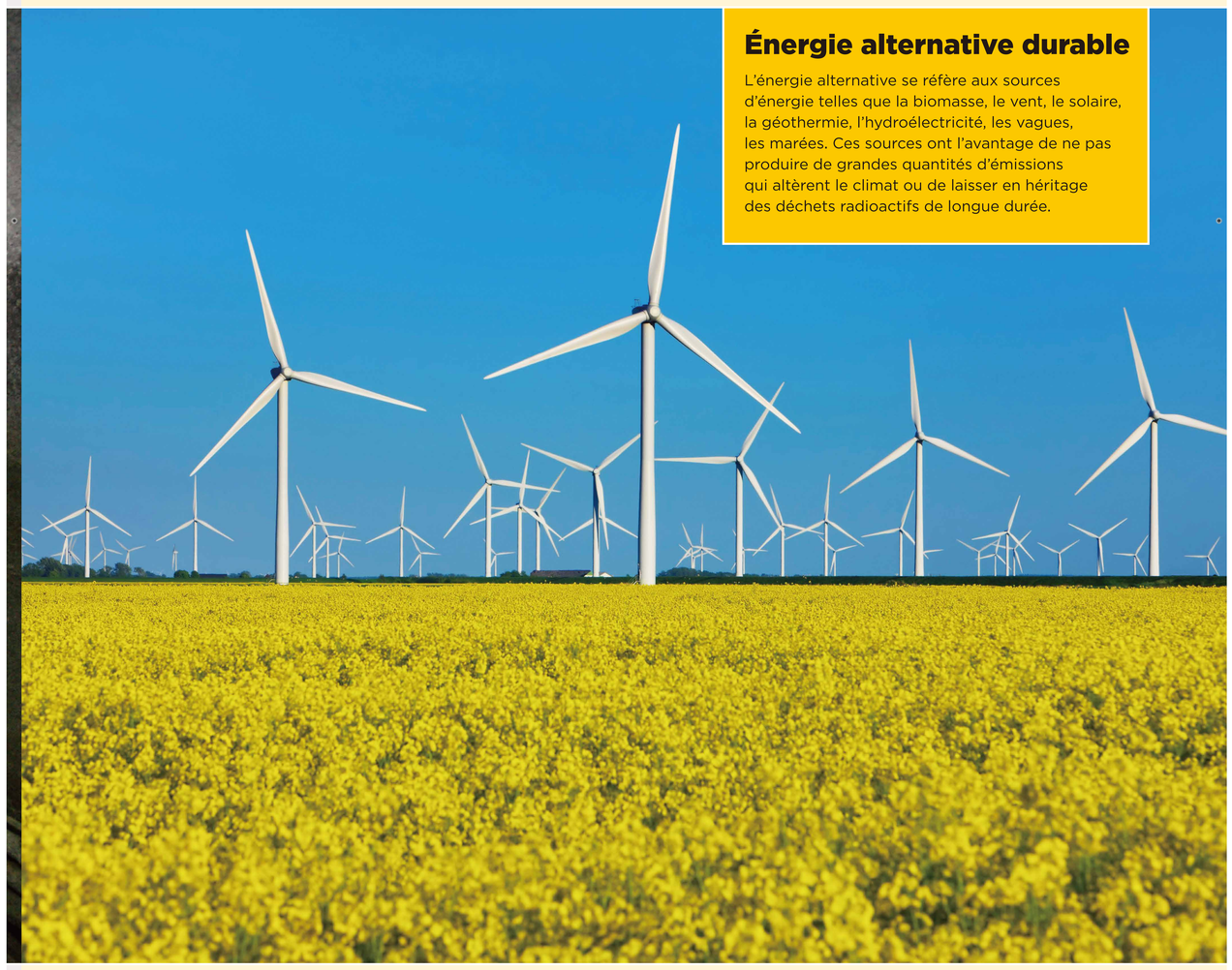
L'effort basé sur la coopération internationale s'accélère pour déplacer des stocks d'uranium hautement enrichi existants (UHE) et autres matériaux dans des lieux plus sécurisés, ou pour les transformer en uranium faiblement enrichi (UFE), qui ne peut pas être utilisé pour les armes. Il reste une quantité estimée à 20 tonnes d'UHE dans des États non dotés de l'arme nucléaire. En novembre 2010, les États-Unis ont travaillé avec le Kazakhstan pour déplacer 10 tonnes d'UHE dans un lieu de stockage de fûts plus sûr, à l'est du pays.



Onkalo

Onkalo signifie en finnois « cachette ». C'est le nom d'un site, à 300 km au nord de Helsinki, où 4,8 km de réseau de tunnels ont été creusés dans la roche. À terme, les déchets nucléaires seront entreposés à une profondeur de 500 m. Les travaux de cette installation de stockage ont démarré dans les années 1970 et devraient être achevés vers 2100. Après le dépôt des barres de combustible usé au fond du tunnel, l'ouverture sera scellée par de multiples couches d'acier et de béton.

Les normes de sécurité européenne exigent que les déchets nucléaires soient isolés de tout organisme vivant pendant un minimum de 100 000 ans. (Un million d'années pour les normes américaines.) L'espèce humaine telle que nous la connaissons aurait existé depuis environ 100 000 ans – les plus anciennes peintures rupestres datant d'environ 30 000 ans.



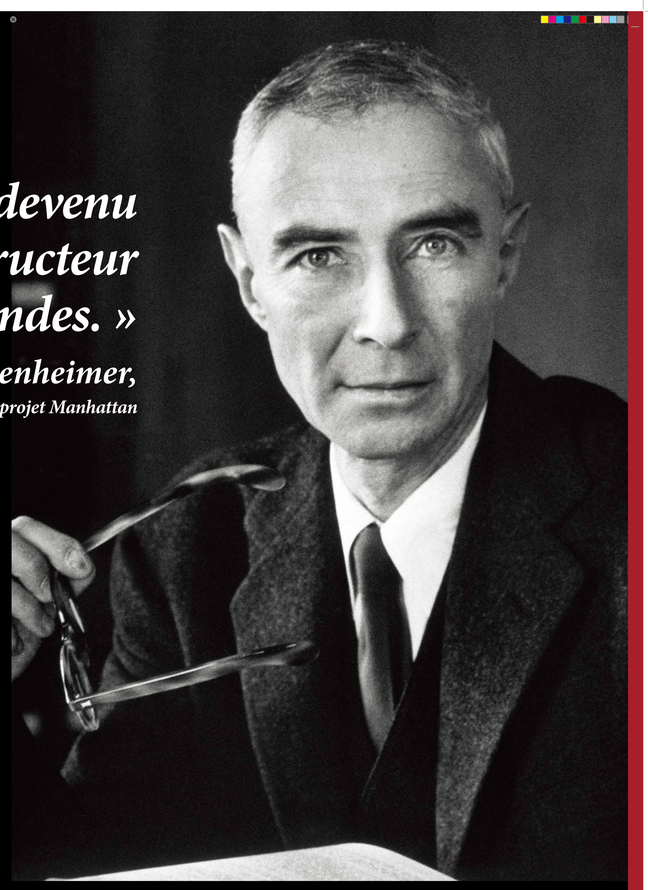
Énergie alternative durable

L'énergie alternative se réfère aux sources d'énergie telles que la biomasse, le vent, le solaire, la géothermie, l'hydroélectricité, les vagues, les marées. Ces sources ont l'avantage de ne pas produire de grandes quantités d'émissions qui altèrent le climat ou de laisser en héritage des déchets radioactifs de longue durée.

Le défi scientifique

« Maintenant, je suis devenu la Mort, le destructeur des mondes. »

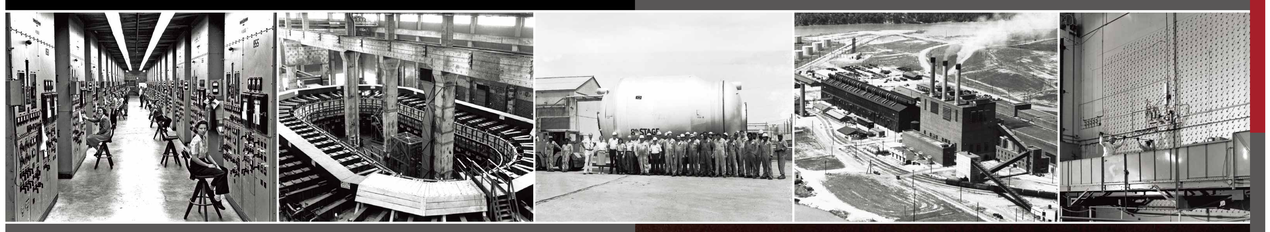
—Robert Oppenheimer,
directeur technique du projet Manhattan



Au xxe siècle, les découvertes en physique, relatives à la nature essentielle de l'énergie et de la matière, offrent de nouvelles compréhensions de l'univers que nous habitons. En même temps, elles ont permis le déchaînement de forces d'une férocité jusqu'alors inimaginable.

Le projet Manhattan qui a culminé avec la destruction de deux villes, Hiroshima et Nagasaki, en 1945, fut un nouveau degré de collaboration entre les intérêts scientifiques et militaires. Dès lors, une ligne directe entre la recherche scientifique de base et son application pour produire une dévastation à une échelle sans précédent s'était ouverte.

Ci-dessous : la plupart de ceux impliqués dans le projet Manhattan n'étaient pas informés de la nature ou de l'objectif de leur travail. Gladys Owens, la femme assise (*photo de gauche*) ne savait pas ce qu'elle faisait alors avant de découvrir cette photo lors d'une visite publique de l'établissement, cinquante ans plus tard.



Le projet Manhattan

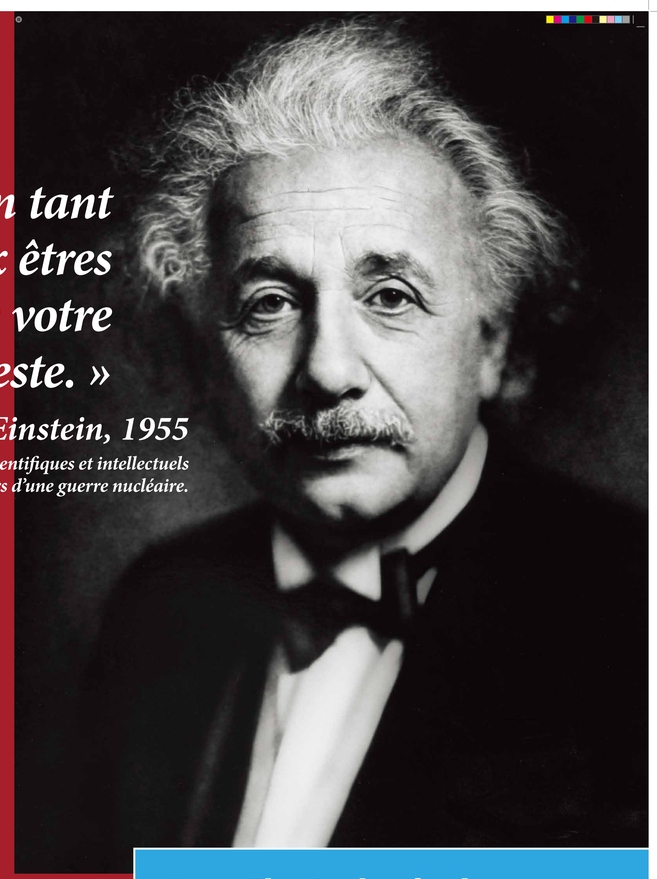
En août 1942, craignant que les nazis allemands ne développent une arme basée sur les principes nouvellement découverts de la physique atomique, les États-Unis et ses alliés ont lancé le projet Manhattan, qui a rassemblé de nombreux scientifiques de renommée mondiale pour développer une bombe atomique.

1896	La radioactivité découverte par Henri Becquerel.
1898	Les premiers éléments radioactifs, le radium et le polonium, découverts par Pierre et Marie Curie.
1905	Albert Einstein théorise la relation entre la masse et l'énergie ($E=mc^2$), jetant ainsi les bases théoriques permettant de comprendre la puissance des réactions nucléaires.
1932	L'atome est divisé par les physiciens britanniques John Cockcroft et Ernest Walton.
1933	Le physicien hongrois, Leó Szilárd, réalise la possibilité d'une réaction nucléaire en chaîne.
1934	La première fission nucléaire entreprise par l'italien Enrico Fermi.
1939	Albert Einstein et Leó Szilárd écrivent au président Franklin Roosevelt pour lui suggérer que les États-Unis entament des recherches sur l'arme atomique.
1941	Roosevelt donne le feu vert pour la mise au point d'une arme atomique et lance le projet Manhattan.
1942	La première réaction de fission nucléaire contrôlée est produite par Enrico Fermi à l'université de Chicago.
1943	Le Japon devient la cible principale de toute future bombe atomique, selon le comité de politique militaire du projet Manhattan.
1945	Avril : le comité de ciblage du projet Manhattan sélectionne quatre villes comme cibles possibles de la bombe atomique : Kyoto, Hiroshima, Kokura et Niigata.
	Juillet : la première détonation atomique au monde a lieu lors du « test Trinity » à Alamogordo, au Nouveau-Mexique.
	6 août : Little Boy, une bombe à l'uranium, explose au-dessus de Hiroshima (Japon).
	9 août : Fat Man, une bombe au plutonium, explose au-dessus de Nagasaki (Japon). Initialement prévue à Kokura, la cible a été déplacée à Nagasaki en raison du mauvais temps.



« Nous en appelons, en tant qu'êtres humains, aux êtres humains : souvenez-vous de votre humanité, et oubliez le reste. »

—Le manifeste Russell-Einstein, 1955
rédigé et signé par d'éminents scientifiques et intellectuels cherchant à sensibiliser la population aux dangers d'une guerre nucléaire.





Conférences Pugwash

Les conférences Pugwash sur la science et les affaires mondiales sont une organisation internationale qui réunit des universitaires et des personnalités publiques pour travailler à la réduction du risque de conflit armé et à la recherche de solutions aux menaces qui pèsent sur la sécurité mondiale. La réunion inaugurale du groupe s'est tenue en juillet 1957 et a rassemblé 22 scientifiques, notamment des États-Unis, de l'Union soviétique, du Japon, de la Chine et de la France.

Expertise technologique

Bien que l'élimination physique des armes nucléaires soit un prérequis pour libérer l'humanité de la menace nucléaire, les technologies nucléaires qui ont été inventées subsisteront. Des experts compétents dans ces technologies sensibles joueront un rôle clé dans les procédures et la vérification du désarmement, et dans l'élimination et la protection des matières fissiles. Ils devront aussi garantir la sûreté et la sécurité nucléaires, même après le démantèlement de la dernière arme nucléaire.

Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE)

Le TICE a été adopté par les Nations unies en 1996 ; il interdit les explosions nucléaires à qui que ce soit, partout dans le monde. Bien que le traité ne soit pas entré en vigueur, il a joué un rôle clé dans la promotion d'un moratoire *de facto* sur les essais nucléaires. L'Organisation du traité d'interdiction complète des essais nucléaires (OTICE) est chargée de superviser la mise en œuvre du traité, en collaboration avec des scientifiques et des experts issus d'un large éventail de disciplines – de la physique nucléaire à la sismologie en passant par les sciences de l'atmosphère.

Système de surveillance international (SSI)

Il s'agit d'un réseau mondial de technologies d'observation qui contribuera à vérifier le respect du TICE et à en détecter les violations. Une fois achevé, le SSI comprendra 337 installations de surveillance. Il sera complété par un système intrusif d'inspection sur site applicable dès l'entrée en vigueur du traité. Les experts de l'OTICE sont convaincus que leur système peut contribuer à la détection et à l'identification des explosions nucléaires partout dans le monde.



À gauche : réseau de stations de mesure des infrasons IS49 ; **À droite :** station de radionucléides RN13.
Source : *OTICE*

Le défi politique

« Avec les armes nucléaires, l'échec de la dissuasion signifie qu'il n'y a aucun espoir de rétablissement ou de récupération. C'est vraiment la fin et c'est là que réside le dilemme que j'ai ressenti au plus profond de mon être. »

—général Lee Butler,
ancien commandant en chef du Commandement stratégique des États-Unis (1992-1994)



Le concept moderne de sécurité a souvent été centré sur l'idée d'un État souverain, indépendant et en concurrence avec d'autres États. L'objectif primordial des efforts de sécurité a été de protéger l'intégrité des frontières des États et d'assurer la continuité de leurs structures politiques.

Destruction mutuelle assurée

La doctrine des menaces compensatoires a persisté pendant toute la durée de la guerre froide, alors que les blocs de l'Est et de l'Ouest développaient des arsenaux nucléaires massifs. La forme ultime de la dissuasion était la « destruction mutuelle assurée » – ou MAD (*Mutual Assured Destruction*, en anglais) – dans laquelle les peuples des blocs concurrents étaient contraints de vivre à deux doigts de l'anéantissement. L'existence continue des armes nucléaires fait de tous les États et de leurs populations les otages d'une proposition finalement fragile, à savoir que les armes ne seront jamais utilisées.

La crise des missiles de Cuba de 1962 a conduit les États-Unis et l'Union soviétique au bord de la guerre. Il est apparu clairement que la capacité de destruction inégalée des armes nucléaires menaçait non seulement les États combattants, mais aussi la civilisation humaine elle-même et tous les habitants de la Terre.

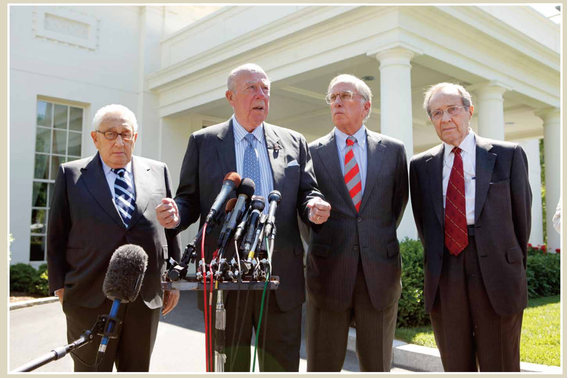


« La force sera combattue par la force. Si les États-Unis veulent la guerre, c'est leur problème. Les calamités d'une guerre seront partagées équitablement. »

—Nikita Khrouchtchev,
Président du Conseil des ministres de l'Union soviétique (1958-1964)

« Nous approuvons l'objectif d'un monde exempt d'armes nucléaires et nous travaillons énergiquement aux actions nécessaires pour atteindre cet objectif. »

—George Shultz, William Perry, Henry Kissinger et Sam Nunn,
anciens hauts responsables de la sécurité américaine



La menace écrasante que représentent les armes nucléaires a fait prendre conscience que les États fonctionnant selon l'hypothèse traditionnelle d'une indépendance et d'une souveraineté totales ne peuvent assurer leur propre sécurité.

La coopération politique a été reconnue comme une condition nécessaire à la survie. Il en a résulté une série d'accords, tant bilatéraux que multilatéraux, visant à réduire la menace d'une guerre nucléaire et à faciliter la coopération à cette fin.

Efforts politiques en faveur du désarmement nucléaire

2017	Le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires est adopté par les Nations unies et ouvert à la signature.
2010	Les États-Unis et la Fédération de Russie signent le nouveau traité START, qui limite le nombre d'ogives nucléaires stratégiques déployées à 1550 pour chaque État.
2007	D'anciens hauts responsables de la sécurité américaine, George Shultz, William Perry, Henry Kissinger et Sam Nunn, publient un éditorial intitulé « Un monde sans armes nucléaires », dans lequel ils reconnaissent les limites de la théorie de la dissuasion et appellent à l'élimination des armes nucléaires.
2007	La Convention internationale pour la répression des actes de terrorisme nucléaire entre en vigueur.
2005	L'AIEA et son directeur, Mohamed El-Baradei, reçoivent le prix Nobel de la paix pour leurs efforts visant à empêcher l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins militaires.
2000	La conférence d'examen du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP) adopte un document final qui comprend des mesures en faveur du désarmement nucléaire et la promesse sans équivoque d'éliminer les arsenaux nucléaires.
1996	Le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE) est adopté par l'Assemblée générale des Nations unies. Bien qu'il ne soit pas entré en vigueur, le traité a encouragé un moratoire *de facto* sur les essais nucléaires.
1995	178 États conviennent de prolonger indéfiniment le TNP.
1991	Le Traité de réduction des armes stratégiques (START I) est signé par les États-Unis et l'Union soviétique.
1989	Le mur de Berlin tombe et l'Allemagne de l'Est ouvre ses frontières avec l'Allemagne de l'Ouest, marquant la fin de la guerre froide.
1988	Le Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI), signé par les États-Unis et l'Union soviétique, élimine une classe entière d'armes nucléaires, les missiles nucléaires d'une portée comprise entre 500 et 5 500 km.
1987	Une loi adoptée par la Nouvelle-Zélande interdit le stationnement d'armes nucléaires sur son territoire et l'entrée dans ses eaux de navires armés ou propulsés par des armes nucléaires.
1978	Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations unies sur le désarmement.
1970	Le Traité de non-prolifération nucléaire (TNP), le principal traité visant à empêcher la prolifération des armes nucléaires, entre en vigueur.
1967	Le Traité de Tlatelolco crée une zone exempte d'armes nucléaires en Amérique latine, la première zone exempte d'armes nucléaires dans une région habitée.
1963	Afin de prévenir la contamination par les retombées nucléaires, le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires (PTBT) limite tous les essais nucléaires aux essais souterrains.
1961	Le premier traité portant création d'une zone exempte d'armes nucléaires, le traité sur l'Antarctique, entre en vigueur.
1957	Le statut de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) entre en vigueur.


2010


1987


1957

Le défi spirituel

Les effets corrosifs des armes nucléaires se font sentir dans toutes les sociétés. Ces armes nous obligent à vivre dans l'ombre d'une destruction potentiellement catastrophique. Elles incarnent la proposition obscène selon laquelle il existe une valeur suprême qui peut justifier le massacre d'innocents. Leur utilisation n'effacerait pas seulement les fruits passés de toute la civilisation humaine, mais laisserait les générations actuelles et futures face à un avenir mutilé.

Les représentants des traditions éthiques et spirituelles du monde se sont exprimés – que ce soit dans le langage des principes religieux ou à partir d'une appréciation plus laïque de ce que signifie être humain – pour condamner les armes nucléaires. Ils affirment clairement que nous avons la responsabilité partagée et universelle de protéger nos semblables, notre planète et l'avenir contre cette menace directe et inacceptable.

« Toutes les religions s'entendent sur la dignité de la personne humaine, le règlement pacifique des différends, la protection de l'environnement et la préservation des droits des générations futures. »

—Christopher Weeramantry,
ancien vice-président de la Cour internationale de justice

« Le simple fait de transférer les armes nucléaires du monde dans un musée n'apportera pas en soi la paix dans le monde. Les armes nucléaires de l'esprit doivent d'abord être éliminées. »

—Mātā Amritānandamayī Devī,
cheffe spirituelle hindoue

« Nous savons que vous continuerez à l'avenir à gérer l'héritage des déchets radioactifs et toxiques, et nous nous engageons à vous transmettre un esprit de courage. Les batailles que nous menons pour protéger notre Terre, notre avenir et nos vies réduiront d'une certaine manière la menace à laquelle vous êtes exposés. »

—Jacqui Katona,
femme aborigène qui a mené une campagne contre une mine d'uranium dans le Territoire du Nord, en Australie.

« La menace de destruction nucléaire est de loin le plus grand danger auquel l'humanité – en fait, tous les êtres vivants de notre planète – est confrontée. »

—Tenzin Gyatso,
le 14e Dalaï Lama

« Depuis les rêves des prophètes concernant le temps où les nations briseraient leurs épées pour en faire des socs de charrue jusqu'aux aspirations actuelles d'un monde sans armes nucléaires, nous avons cherché à éviter les conflits armés et à ne pas céder au désespoir dans la recherche de la paix universelle. »

—Rabbin David Saperstein,
Centre d'action religieuse du judaïsme réformé

« L'abolition nucléaire est le souhait démocratique des peuples du monde, et elle a été notre objectif presque depuis l'aube de l'ère atomique. Ensemble, nous avons le pouvoir de décider si l'ère nucléaire se termine par une explosion ou par une célébration mondiale. »

L'archevêque Desmond Tutu,
Conseil sud-africain des Églises

« Nous avons besoin d'un soulèvement mondial massif contre les armes nucléaires, comme cela a été fait pour abolir l'esclavage, afin de sauver l'humanité de l'anéantissement. »

—Ibrahim Ramey,
Muslim American Society (MAS) Freedom Foundation

« En tant que personnes de foi, nous défendons le droit de tous les peuples à vivre dans la sécurité et la dignité. […] L'horrible pouvoir destructeur des armes nucléaires fait de leur abolition la seule voie vers une authentique sécurité humaine. »

—Déclaration publique soumise à la Première Commission de l'Assemblée générale des Nations unies, en 2018, Communautés religieuses préoccupées par les armes nucléaires

« Plus que toute autre manifestation du patriarcat, l'acquisition compulsive et l'utilisation excessive d'armes démontrent l'abus de pouvoir du système étatique dominé par les hommes. Comme toutes les dépendances, la dépendance aux armes a des conséquences négatives sur les systèmes dans lesquels elle se manifeste. »

—Betty Reardon,
pionnière de l'éducation à la paix



« Les femmes, dans les milieux professionnels et militaires, ont fait l'expérience d'une prise de conscience : quelque chose de terriblement important n'était pas dit.
« Qu'est-ce qui ne peut être dit ? Ce qui est laissé de côté, c'est l'émotionnel, le concret, le particulier, les corps humains et leur vulnérabilité, les vies humaines et leur subjectivité – tout ce qui est marqué comme féminin dans les dichotomies binaires du discours sur le genre. »

—Carol Cohn
avec Felicity Hill et Sara Ruddick

Malformations congénitales dues aux essais nucléaires

Le 14 novembre 1995, Lijon Eknilang, une femme discrète de l'île de Rongelap, dans le Pacifique, a pris la parole devant la Cour internationale de justice de La Haye, pendant l'audition des témoignages sur la légalité des armes nucléaires.

« Les femmes ont connu de nombreux cancers de la reproduction et des naissances anormales. Dans l'intimité, elles donnent naissance, non pas à des enfants, mais à des choses que nous ne pourrions décrire que comme des "pieuvres", des "pommes", des "tortues"...

« Les anomalies congénitales les plus courantes à Rongelap et dans les îles voisines sont les bébés "méduses". Ces bébés naissent sans os et avec une peau transparente. On peut voir leur cerveau et leur cœur battre. Les bébés vivent généralement un jour ou deux avant de cesser de respirer. »

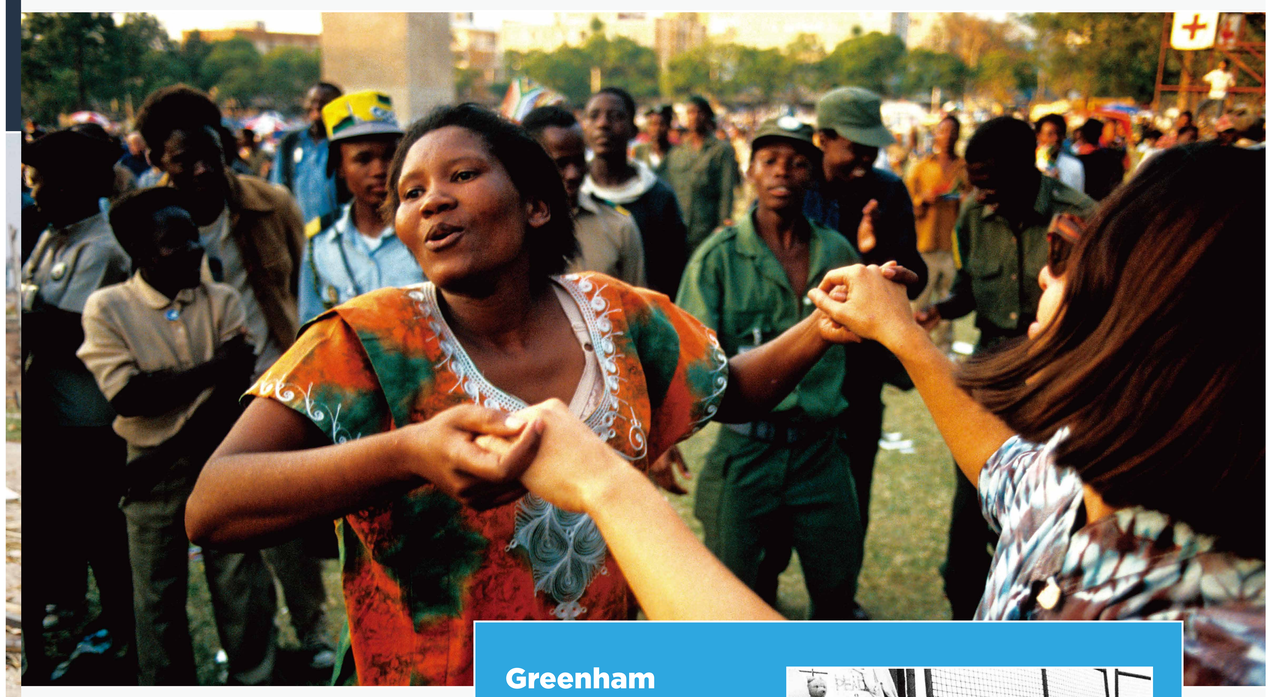


« Lorsqu'il s'agit de l'armée et des questions de désarmement nucléaire, le fossé entre les hommes et les femmes devient un gouffre entre les hommes et les femmes. »

—Eleanor Smeal,
ancienne présidente de la National Organization for Women

« Chaque femme est libre de prendre l'initiative, de prendre des risques, d'être en colère, de crier, de chanter, de désobéir à la police et de s'adapter. Nous sommes toujours à la recherche d'actions inattendues et imprévisibles… »

—Di McDonald,
activiste antinucléaire



Les femmes ont toujours été à l'avant-garde des efforts déployés au niveau local pour abolir les armes nucléaires. Elles ont utilisé des techniques non-violentes pour protester contre le pouvoir destructeur que représentent les armes nucléaires. Elles rejettent aussi l'investissement considérable des ressources qui pourraient être utilisées de façon constructive pour résoudre des problèmes sociaux.

Greenham Common

Pendant dix-neuf ans, des femmes ont campé à Greenham Common, au Royaume-Uni, pour protester contre le stationnement de missiles de croisière nucléaires américains sur la base de la Royal Air Force. En décembre 1981, 30 000 femmes du Royaume-Uni se sont réunies pour participer à l'action « Embrace the Base » (Embrassons la base).





Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (WILPF)

Depuis sa fondation en 1915, la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (WILPF) a fait du désarmement total et universel l'un de ses objectifs. Grâce aux projets « Reaching Critical Will » et « Peace Women », la WILPF continue à donner aux femmes les moyens de participer à ce travail nécessaire.

Dans le domaine du désarmement, la WILPF a également appelé à la mise en œuvre de la résolution 1325 sur les femmes, la paix et la sécurité, adoptée à l'unanimité par le Conseil de sécurité des Nations unies, le 31 octobre 2000. La résolution 1325 a servi d'inspiration et de base à un activisme accru de la part des groupes de femmes pour la paix dans le monde entier.

Le défi générationnel

2020 marque le 75e anniversaire des bombardements de Hiroshima et Nagasaki. Combien de survivants seront encore parmi nous dans cinq ou dix ans ?

La voix des survivants

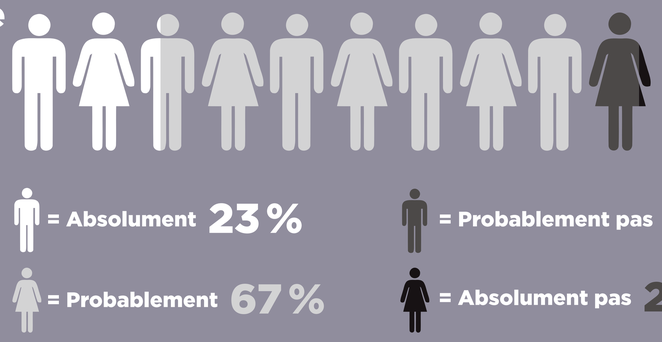
Aucun autre groupe ne s'est autant attaché à faire connaître les réalités de la guerre nucléaire que les *hibakusha*, les survivants des bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki. Par leurs paroles et leurs actions, par l'art et l'écriture, ils ont fait connaître et ont fait face aux horreurs d'un passé que la plupart des gens préféreraient oublier. Dans cette épreuve, ils ont été animés par un puissant engagement pour l'avenir et la détermination que personne, où que ce soit, ne devrait jamais connaître la terreur et les souffrances qu'ils ont subies.



Ci-dessus : Un survivant des bombardements atomiques demande aux responsables politiques américains de visiter Hiroshima et Nagasaki, Washington, 1985

L'attitude de la jeunesse

Une enquête menée par le département des étudiants de la Soka Gakkai en 2018 a montré que 84,9 % des étudiants japonais à Hiroshima et 93,4 % à Nagasaki pensaient qu'une arme nucléaire pourrait être de nouveau utilisée dans le futur. Seuls 24,1 % des étudiants de Hiroshima et 15 % de ceux de Nagasaki pensaient que l'élimination des armes nucléaires était possible.



Question : Les armes nucléaires seront-elles à nouveau employées ?

Source : *Enquête sur la sensibilisation du public aux armes nucléaires au Japon, Département des étudiants de la Soka Gakkai, 2018.*

« Nous nous tournons vers l'avenir pour que chaque décision que nous prenons concerne le bien-être de la septième génération à venir. »

—Oren Lyons

Chef de la nation Onondaga

« Chaque seconde de chaque jour, les armes nucléaires mettent en danger tous ceux que nous aimons et tout ce qui nous est cher. Nous ne devons pas tolérer cette folie plus longtemps. »

—Setsuko Thurlow,

survivante de Hiroshima,
extrait du discours prononcé à l'occasion du prix Nobel de la paix, en 2017



Histoires d'*hibakusha*

Histoires d'*hibakusha* est une initiative d'éducation au désarmement, qui a commencé en octobre 2008, ayant pour but de transmettre l'héritage des bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki à une nouvelle génération, les incitant à construire un monde sans armes nucléaires.

Étudiants en médecine, membres de l'IPPNW

Grâce au projet « Héritage des armes nucléaires » (NWIP en anglais), les étudiants en médecine, membres de l'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire (en anglais IPPNW), cherchent à sensibiliser l'opinion publique à propos des conséquences humanitaires des politiques de sécurité nationale, reposant sur la puissance militaire et les armes nucléaires. Les organisateurs de l'atelier NWIP s'efforcent aussi de donner aux jeunes les moyens d'entreprendre des activités permettant le désarmement aux niveaux local, régional et international.

Amplify

Amplify est un réseau mondial de jeunes pour l'abolition des armes nucléaires, issu d'un sommet international de la jeunesse qui s'est tenu à Hiroshima en 2015. Amplify a organisé un autre Sommet international de la jeunesse et a conduit des délégations de jeunes à diverses conférences et négociations multilatérales sur le désarmement, y compris celles sur le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires en 2017 (TIAN, TPNW en anglais). L'organisation plaide également pour la participation des jeunes aux discussions sur le désarmement nucléaire et promeut l'éducation à la paix et au désarmement.

Centre James Martin d'études sur la non-prolifération (CNS)

Ce centre d'études (CNS), créé en 1989, s'efforce de lutter contre la prolifération des armes de destruction massive en formant la prochaine génération de spécialistes de la non-prolifération et en diffusant des informations et des analyses d'actualité. Le CNS, qui fait partie du Monterey Institute of International Studies, est la plus grande organisation non gouvernementale des États-Unis, qui se consacre exclusivement à la recherche et à la formation sur les questions de non-prolifération.







« Nous vivons dans un monde de géants du nucléaire et de nains de l'éthique. Nous en savons plus sur la guerre que nous n'en savons sur la paix, plus sur comment tuer que sur comment vivre. »

—Omar N. Bradley,
général de l'armée américaine (1893-1981)

La conception traditionnelle de la souveraineté repose sur le monopole d'État quant à l'utilisation légitime de la violence : police et maintien de l'ordre dans les frontières nationales et, à l'étranger, la guerre. Les armes nucléaires ont été développées dans l'idée que cette violence extrême conférerait une position de sécurité à l'État qui les possède.

Dans le régime de dissuasion de la guerre froide, le présupposé était que la menace de représailles empêcherait le bloc rival de mener une attaque nucléaire, car un État, en tant qu'« acteur rationnel », ne saurait s'engager dans un comportement suicidaire.

Ce raisonnement trouve ses limites dans des exemples tels que la possibilité d'une guerre nucléaire accidentelle (des États pourraient volontairement prendre des risques suicidaires) ou encore de groupes terroristes obtenant des armes nucléaires.

Le terrorisme contemporain est avant tout l'expression du désespoir ; il se manifeste par des actes ignorant totalement la dignité de la vie humaine, y compris la vie de ceux qui exécutent ces actes. Pour ces groupes qui n'ont rien à protéger ni rien à perdre, la logique de la dissuasion n'a donc aucune signification.



Formes possibles de terrorisme nucléaire

- Attaque conventionnelle contre un réacteur nucléaire afin de provoquer une fusion du cœur du réacteur.
- Fabrication d'un engin nucléaire à partir d'uranium ou de plutonium provenant du marché noir.
- Fabrication d'une « bombe sale », dans laquelle des explosifs conventionnels sont conditionnés avec de l'uranium ou du plutonium afin de répandre un nuage radioactif sur la zone cible.

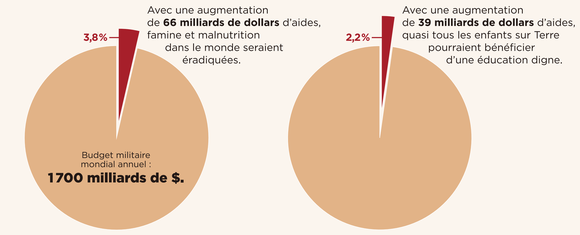


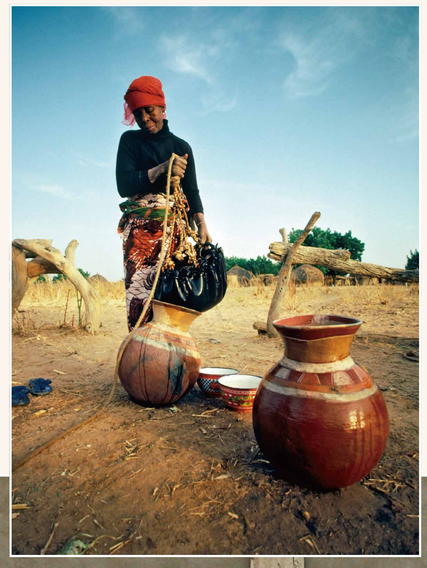
« En dernière analyse, la sécurité humaine, c'est un enfant qui n'est pas mort, une maladie qui ne s'est pas propagée, un emploi qui n'a pas été supprimé, une tension ethnique qui n'a pas explosé en violence, un dissident qui n'a pas été réduit au silence. »

—Mahbub ul Haq
(1934-1998), fondateur du Rapport sur le développement humain de l'ONU.

Ces dernières années, la nature des menaces, militaires ou autres, a changé. La plupart des conflits armés sont désormais internes et il est rare qu'un pays en envahisse un autre. Par ailleurs, les populations du monde entier sont confrontées à des menaces inacceptables pour leur vie et leur dignité, sous la forme de la pauvreté, de la faim, de maladies évitables, de violations des droits humains et de la destruction de l'environnement. Cette situation a conduit à reposer la question de la sécurité, qui n'est plus centrée sur l'État, mais sur celle des personnes.

Coûts pour atteindre les Objectifs de développement durable (ODD)





Source: *The Opportunity Cost of World Military Spending, 2016, SPIRI ; Report of the Intergovernmental Committee of Experts on Sustainable Development Financing, 2014, UN General Assembly ; Pricing the right to education: The cost of reaching new targets by 2030, 2015, Unesco ; Investment Needs to Achieve the Sustainable Development Goals, 2015, Sustainable Development Solutions Network ; and, Fast-Track Update on Investments Needed in the Aids Response, 2016, UNAIDS.*

Qu'est-ce qui est le plus sûr ? Un monde d'États lourdement armés et de désespoir latent, ou un monde dans lequel les besoins fondamentaux des personnes sont satisfaits et leur dignité assurée ?



Zones exemptes d’armes nucléaires (ZEAN)

Une zone exempte d’armes nucléaires (ZEAN) est généralement définie comme une zone dans laquelle la fabrication, la production, la possession, l’essai, l’acquisition et la réception d’armes nucléaires sont interdits. Plus de 50 % de la surface de la Terre comprend aujourd’hui des zones exemptes d’armes nucléaires, dont 99 % de toutes les terres de l’hémisphère sud.
Sur les quelque 195 États que compte la planète, 119 appartiennent aujourd’hui à une zone exempte d’armes nucléaires, où 1,9 milliard de personnes vivent.

États ayant renoncé aux armes nucléaires

Les États dotés de l’arme nucléaire peuvent renoncer à leur développement ou à leur possession, et certains l’ont effectivement fait. C’est notamment le cas du Canada, qui a participé à la fabrication de la première bombe atomique, mais a ensuite renoncé à l’option nucléaire. Le Brésil et l’Argentine ont abandonné leurs programmes de développement d’armes nucléaires. L’Afrique du Sud a démantelé ses armes nucléaires et a rejoint les rangs des États non dotés d’armes nucléaires. Le Bélarus, le Kazakhstan et l’Ukraine ont hérité d’un stock massif d’armes nucléaires lors de l’effondrement de l’Union soviétique. Ils ont renoncé à leurs armes en échange de garanties de sécurité et d’une assistance économique de la part des États-Unis, de la Russie et d’autres pays.



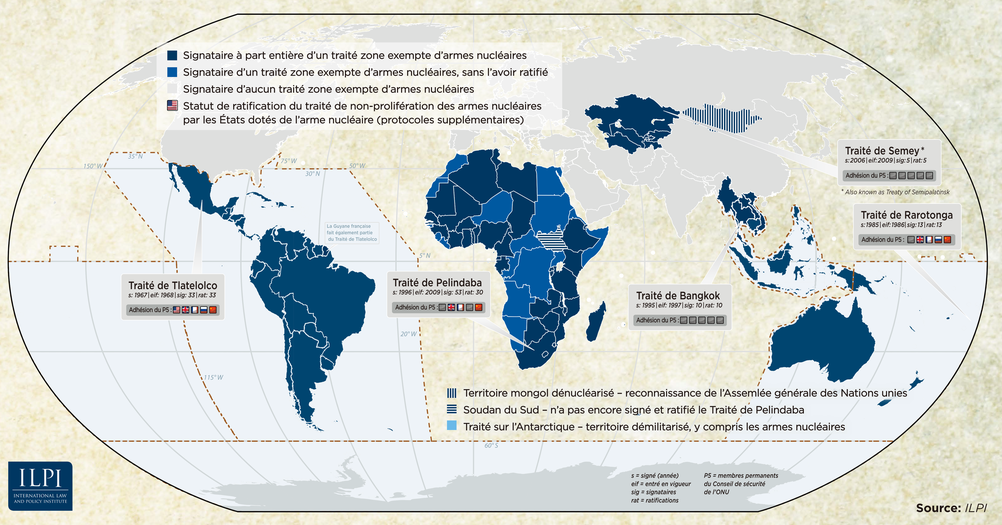
Interdiction des mines antipersonnel

La Convention d’interdiction des mines antipersonnel a été rédigée par l’Autriche et a été élaborée en dehors des canaux diplomatiques traditionnels, lors d’une série de réunions à Vienne, Bonn, Bruxelles et Oslo, au cours l’année 1997. Un groupe de gouvernements partageant les mêmes idées a travaillé en étroite collaboration avec les ONG de la Campagne internationale pour l’interdiction des mines antipersonnel, et avec des organisations internationales telles que le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) pour piloter ce qui a été connu plus tard comme le processus d’Ottawa. La Convention d’interdiction des mines antipersonnel a été signée par 122 États à Ottawa, au Canada, le 3 décembre 1997. Elle est entrée en vigueur moins de deux ans plus tard, à savoir plus rapidement que tout autre traité de ce type.

Interdiction des armes à sous-munitions

La Convention sur les armes à sous-munitions est entrée en vigueur le 1er août 2010. Le processus d’interdiction des armes à sous-munitions, également connu sous le nom de processus d’Oslo, a été initié en février 2007 à Oslo, en Norvège. À l’époque, 46 nations ont publié la déclaration d’Oslo. Des réunions ont ensuite eu lieu à Lima et à Vienne et, en février 2008, 79 pays ont adopté la déclaration de Wellington, qui énonce les principes à inclure dans la convention. Les délégués de 107 pays se sont mis d’accord sur la version finale du traité à l’issue d’une réunion de dix jours, qui s’est tenue en mai 2008, à Dublin.

Zones désignées comme exemptes d’armes nucléaires



Source: *ILPI*

Dénucléarisation de l’hémisphère nord

Il existe aujourd’hui cinq zones exemptes d’armes nucléaires, dont quatre couvrent la quasi-totalité de l’hémisphère sud. Ce processus de dénucléarisation doit être étendu à l’hémisphère nord.
Des zones exemptes d’armes nucléaires ont été proposées pour l’Asie du Sud, le Moyen-Orient, l’Asie du Nord-Est et l’Europe.

Le traité d’interdiction complète des essais nucléaires (TICE)

Le TICE a été adopté et signé par 71 États, dont les cinq États dotés d’armes nucléaires, en 1996. Il n’est pas devenu juridiquement contraignant, car il faudrait qu’il soit ratifié par les 44 États dotés de l’arme nucléaire ou de réacteurs liés à la recherche. Huit pays n’ont pas encore ratifié l’accord : la Chine, l’Égypte, l’Inde, l’Iran, Israël, la Corée du Nord, le Pakistan et les États-Unis.

Traité sur l’arrêt de la production de matières fissiles

Un traité sur l’arrêt de la production de matières fissiles représenterait une interdiction internationale contraignante de la production de matières fissiles à des fins d’armement nucléaire, renforçant ainsi les efforts de non-prolifération nucléaire.
Bien que les négociations n’aient pas commencé, l’idée a été discutée à plusieurs reprises à la Conférence du désarmement à Genève.

« Il est temps que tous les gouvernements s’unissent, avec le soutien de la société civile du monde entier, pour tracer la voie vers un avenir sans armes nucléaires en entamant la négociation d’un traité global interdisant l’utilisation, la production, le transfert et le stockage d’armes nucléaires. Maintenant. Pas dans quelques années ou plusieurs décennies. Maintenant. »

—Jody Williams, coordinatrice fondatrice de la Campagne internationale pour l’interdiction des mines antipersonnel terrestres

Un nouvel effort pour mettre fin à l'ère des armes nucléaires

Les armes nucléaires sont les seules armes de destruction massive qui n'ont jamais été interdites par un traité. Le 22 janvier 2021, le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN) est entré en vigueur, faisant désormais officiellement partie du droit international.



Qu'est-ce que le TIAN ?

Ce traité interdit toutes les activités liées aux armes nucléaires, depuis leur développement, leur fabrication et leur possession jusqu'à leur utilisation ou la menace de leur utilisation. Surtout, il établit la norme internationale selon laquelle les armes nucléaires ne doivent jamais être utilisées, quelles que soient les circonstances.

Le traité reconnaît clairement les souffrances et les efforts des victimes des armes nucléaires, les *hibakusha*. Il cristallise l'engagement des *hibakusha* du monde entier, y compris les victimes des bombardements de Hiroshima et de Nagasaki, à ce que personne ne subisse de nouveau les mêmes souffrances qu'eux.

Le chemin vers le traité

Le désarmement nucléaire est déjà une obligation nationale en vertu du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP). Malgré cela, il existe encore plus de 10 000 armes nucléaires dans le monde.

Les efforts en faveur du désarmement nucléaire, qui stagnaient depuis des décennies, ont pris un tournant majeur avec la prise de conscience, fondée sur l'expérience des *hibakusha*, que les armes nucléaires ne sont pas un moyen de protéger la sécurité nationale, mais une arme cruelle qui inflige des souffrances indicibles à d'innombrables personnes. Une série de conférences sur la nature inhumaine des armes nucléaires a conduit à des négociations à l'ONU et, en juillet 2017, 122 pays ont voté en faveur du TIAN, permettant ainsi son adoption.

Il est largement admis que la société civile a joué un rôle majeur dans l'adoption du traité. En 2017, la Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires (ICAN en anglais) a reçu le prix Nobel de la paix pour le rôle moteur qu'elle a joué dans ces efforts.



Crédits photos : AP/AFLO ; Colin Archer/IPB ; Authenticated News/Archive Photos/Getty Images ; Terry Ashe/Time & Life Pictures/Getty Images ; Fadil Aziz/Alcibbum Photography/Corbis ; Bloomberg/Getty Images ; Eric Bowers ; Andrea Brizzi/UN Photo ; Michel Claude/UN Photo ; Grant Faint/Getty Images ; Jean-Marc Ferré/UN Photo ; Jeffrey Foxx/UN Photo ; Marie Frechon/UN Photo ; Rich Frishman/Getty Images ; Gamma-Rapho/Getty Images ; Mark Garten/UN Photo; Getty Images; JG/UN Photo ; Mark A. Johnson/Corbis ; Jannie Korduan ; Frank Krahmer/Corbis ; MB/UN Photo ; George Metcalf/Canadian War Museum ; Omikron Omikron/Getty Images ; Photo-Biotic/Getty Images ; Posiva Oy ; Kiyotaka Shishido ; Sven Torfinn/Panos ; UN Photo ; vasakkohaline/Shutterstock.com ; Fardin Waezi/UN Photo ; Paul Weinberg/Panos ; Ed Westcott/U.S. Department of Energy ; Kim Haughton/UN Photo ; Clare Conboy/ICAN

Qu'est-ce que l'interdiction des armes nucléaires ?

À l'heure actuelle, aucun pays possédant des armes nucléaires (ou s'appuyant sur les armes nucléaires d'autres pays) n'a adhéré au traité (TIAN). Depuis que le traité est officiellement devenu une norme de droit international, les armes nucléaires sont reconnues comme illégales, et l'opinion publique a commencé à changer sur les armes nucléaires. Par exemple, certaines grandes banques et entreprises ont cessé d'investir dans des activités liées à ces armes inhumaines.

Ainsi, les pays qui possèdent des armes nucléaires ou qui en dépendent sont limités dans leurs activités liées aux armes nucléaires, même s'ils ne participent pas au traité. Cela contribuera à empêcher la propagation des armes nucléaires et, en fin de compte, permettra de les éliminer.

De l'interdiction à l'élimination

Au fur et à mesure que le nombre de pays participant au traité augmentera et que les voix des personnes appelant à l'abolition des armes nucléaires se feront plus fortes, l'idée selon laquelle les armes nucléaires ne sont pas une source de prestige national mais plutôt une source de honte gagnera du terrain dans la société, ce qui renforcera le pouvoir du traité. Une conférence des gouvernements ayant adhéré au traité se tiendra régulièrement pour discuter de l'état et de l'impact du traité. Cette conférence est ouverte aux gouvernements qui n'ont pas adhéré au traité, aux organisations internationales et aux ONG.

Le moment est venu pour tous les pays de dialoguer sur les mesures concrètes à prendre pour éliminer les armes nucléaires. L'objectif ultime n'est pas seulement d'interdire les armes nucléaires, mais de les abolir à jamais. À cette fin, il est essentiel que les citoyens ordinaires du monde entier manifestent leur soutien à un monde sans armes nucléaires.



Parlez des armes nucléaires et du Traité d'interdiction avec les personnes que vous chérissez !

La première chose à faire est de savoir et de partager le savoir. C'est quelque chose que tout le monde peut faire dès aujourd'hui. Vous avez peut-être l'impression que vos actions individuelles ne peuvent pas contribuer à l'élimination des armes nucléaires, mais c'est tout l'inverse. Vous pouvez contribuer à sensibiliser l'opinion opinion publique et faire un grand pas vers un monde sans armes nucléaires.



Nous remercions en particulier :

Luke Oman
Alan Robock
Kiyotaka Shishido
Ban All Nukes generation (BANg)
La commission préparatoire du Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE)
Economists for Peace and Security (EPS)
Hibakusha Stories
Le Comité international de la Croix-Rouge (ICRC)
International Law and Policy Institute (ILPI)
Le Bureau international de la paix (IPB)
L'Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire (IPPNW)
James Martin Center for Nonproliferation Studies (CNS)
Maires pour la paix
Nuclear Age Peace Foundation (NAPF)
Pugwash Conferences on Science and World Affairs
Women's Initiative League for Peace and Freedom (WILPF)

© 2021 Soka Gakkai internationale

Direction artistique :
Modis Desig

« Un monde sans armes nucléaires constituera un bon camp de base pour poursuivre l'ascension. Comme tout alpiniste vous le dira, la destination et le voyage sont d'importance égale. Le désarmement nucléaire est à la fois une destination et un processus. »

—Rebecca Johnson,

directrice exécutive et cofondatrice de l'Acronym Institute for Disarmament Diplomacy

Le pouvoir du « zéro »

Un monde sans armes nucléaires ne doit pas être considéré comme notre monde actuel – déchiré par la violence et l'injustice – auquel on aurait simplement enlevé ce seul aspect particulièrement hideux. La lutte pour l'abolition des armes nucléaires est l'occasion de modifier fondamentalement notre relation à nous-mêmes et au monde.

Prenons l'exemple d'une personne qui lutte contre une addiction : à l'alcool, à la drogue ou au jeu, par exemple. Pour cette personne, l'enjeu consiste à atteindre le « niveau zéro », c'est-à-dire à ne plus répondre aux impulsions dictées par son addiction. Et cette étape implique nécessairement un examen approfondi de soi, un renouvellement de ses comportements et habitudes ainsi que sa façon de voir la vie.

Cela ne signifie pas que les armes nucléaires ne pourront être éliminées qu'une fois que la nature humaine aura changé pour le meilleur. Mais elles seront éliminées grâce au pouvoir cumulé des choix individuels – et ce, par chacune et chacun d'entre nous.

Nous devrions considérer la lutte pour l'abolition nucléaire avant tout comme une opportunité, une chance de transformer la pulsion de destruction, y compris d'autodestruction, qui est profondément ancrée dans l'esprit humain.

« Nous ne pouvons espérer construire un monde meilleur que si chaque individu s'améliore. »

—Marie Curie

(1867–1934), pionnière de la recherche sur la nature de la radioactivité

Vision morale

La vision morale et les qualités spirituelles nécessaires à l'élimination des armes nucléaires n'existent pas dans un monde lointain ou une réalité parallèle. Il s'agit plutôt des qualités de décence, de dialogue, de partage et d'attention qui forment le tissu de la vie quotidienne.

On dit que la guerre pourrait être éliminée si les dirigeants politiques pouvaient agir sur la base de la morale, enseignée aux enfants par les mères du monde entier : dire la vérité, respecter les gens, ne pas faire de mal, ne pas prendre ce qui n'est pas à soi, nettoyer derrière soi…

Maîtrise de soi

L'abolition des armes nucléaires implique que nous fassions preuve de maîtrise de soi en tant qu'espèce, en montrant que nous pouvons choisir avec sagesse de nous protéger contre la menace que représentent ces armes. Ce sera la preuve que les êtres humains ne sont pas les victimes passives de leur propre technologie.

Si l'humanité peut s'unir pour éliminer cette menace existentielle, ce sera la preuve de l'efficacité de nos efforts partagés afin de pouvoir relever d'autres défis, tels que respecter les impératifs écologiques et construire un monde où tous les êtres humains peuvent vivre dans la dignité.

Interdépendance et collaboration

Lorsque nous prenons conscience que nos vies sont fondamentalement interdépendantes, il devient évident que nous ne pouvons pas nuire aux autres sans nous nuire à nous-mêmes. Nous comprenons qu'il est impossible de construire notre bonheur et notre sécurité sur la base de la peur et sur la souffrance des autres.

À l'ère nucléaire, les efforts partagés constituent la seule voie possible vers la sécurité de chacun. Dans la vie quotidienne, il est impossible de fonctionner en autarcie totale, l'objectif de la sécurité à l'échelle mondiale ne sera atteint que lorsque nous tous – gouvernements et société civile, « réalistes » comme « rêveurs » – y travaillerons ensemble. Cela sera d'autant plus vrai dans un monde enfin débarrassé des armes nucléaires.

En nous rassemblant pour l'avenir que nous voulons et que nous méritons, nous pouvons protéger ce que nous chérissons.

Nous sommes tous profondément attachés aux personnes et à ce qui fait partie de notre vie. Nos valeurs, ce qui compte pour nous guide nos actions… Tous nos efforts – travailler, apprendre, s'épanouir – visent à protéger, préserver et transmettre ce que nous apprécions et chérissons.

Quel est l'avenir que vous souhaitez ?

Comment le formuleriez-vous ?

Comment allez-vous le mettre en œuvre ?

« Nous devons nous rendre à l'évidence : soit nous mourrons tous ensemble, soit nous apprendrons à vivre ensemble, et si nous voulons vivre ensemble, nous devons dialoguer. »

—Eleanor Roosevelt
(1884-1962), diplomate et militante